



FESTIVAL
Le film français a cartonné à Bienne

Près de 5500 spectateurs romands et alémaniques se sont pressés au 3e Festival du film français d'Helvétie (FFFH) qui s'est terminé dimanche à Bienne. Parmi les invités figuraient les réalisateurs Claude Lelouch (photo) et Jacob Berger. En tout, 23 films ont été présentés. Certaines projections ont été suivies d'un podium de discussion. /ats

Délicieuse musique de Fès au théâtre du Pommier jeudi

L'Ensemble Quraysh jouera de la musique arabo-andalouse de Fès jeudi à 20h au théâtre du Pommier, à Neuchâtel. Sept musiciens qui ouvrent le festival Maroc. A voir jusqu'à samedi. Rens. 032 725 05 05. /ré

HEURES DE MUSIQUE

Dix concerts pour aller à la rencontre de l'homme seul sur la scène

Solitude du compositeur et de l'interprète. Solitude créatrice, que les Heures de musique s'attacheront à explorer au fil de leur nouvelle saison.

DOMINIQUE BOSSHARD

«Rien ne peut être fait sans la solitude», aurait dit Pablo Picasso, à propos de l'acte artistique. Les Heures de musique du Conservatoire neuchâtelois, à La Chaux-de-Fonds, se feront l'écho de cette assertion au fil des dix concerts qui composent sa saison intitulée «Solitudes» à partir du 28 octobre. Des interprètes et leur instrument, seuls sur scène mais pour aller vers l'universel, vers cet autre qu'est le spectateur. Une confrontation, un face-à-face qui abolit la frontière des genres et des époques, et qui culminera en fin de saison avec «Tarot de Marseille», un «récital étonnant» comme l'annonce d'ores et déjà François Cattin, président des Heures de musique.

«Si nous choisissons une thématique, ce n'est par pour être original mais pour faire parler les oeuvres, pour placer la musique dans une autre dimension qu'un collier de concerts», défend François Cattin. Confrontation de l'interprète et du spectateur, de l'œuvre et du mélomane. Mais aussi tête-à-tête de l'instrument et du musicien dont les «Sequenzas» de Luciano Berio sont l'une des oeuvres les plus emblématiques, elles qui «cherchent à



DÉCALAGE Sur scène, l'interprète se sent-il aussi seul que le poisson dans son bocal?

(SP)

transfigurer l'instrument par un rapport intime à l'instrumentiste».

Avec sa création «Voyage d'envie», Stanislas Romanowski interroge «un geste compositionnel devenu familier: le travail avec l'ordinateur personnel, capable parfois de remplacer, à lui seul, les sons d'un orchestre entier».

«Devant son ordinateur du XVIe siècle», compare François Cattin, l'organiste Vincent Thévenaz élargit cette palette de solitaires. De même que Josep Colom au piano, interprète de Bach, Ravel et Chopin; Samuel Blaser, au trombone; Jovanka Marville, au clavecin. Daniel Gloger met sa voix seule au ser-

vice de partitions de Georges Aperghis, de John Cage, d'Enno Poppe, de Jan Kopp, de Nicolaus Huber et de Sergej Newski.

Au fil des saisons, les Heures de musique aiment investir des lieux divers. Ses solitudes, elles iront donc les traquer aussi hors de la salle Faller du Conservatoire. Ainsi, Fritz Hauser, «l'un des plus grands percussionnistes au monde», fera résonner son tambour de Bâle entre les murs lézardés du Temple allemand. Son récital, «Trommel mit Mann» est de ceux qui scotchent l'auditeur du début à la fin, promet François Cattin. «Avec son seul tambour, il nous ouvre tout l'univers».

Matthias Spaeter, lui, introduira un hôte singulier dans le salon de la Maison Blanche: un archiluth, guitare baroque avec laquelle il est capable de parcourir un large répertoire, de la Renaissance aux créations contemporaines.

Une saison pour tenter, humblement, de «comprendre le monde. De s'asseoir face à lui. En écoutant filer le temps». /DBO

Location: L'Heure bleue, 032 967 60 50; www.heurebleue.ch ou www.inquarto.ch. Les concerts sont précédés d'une causerie qui replace les œuvres dans leur contexte historique, esthétique, politique et social

«Si nous choisissons une thématique, ce n'est pas pour être original mais pour faire parler les oeuvres»

François Cattin'

Un vrai plaisir solitaire

Avez-vous jamais rêvé d'un concert qui serait donné pour vous tout seul? Le saxophoniste suisse Laurent Estoppey est à même de combler ce vœu, ou ce fantasme.

Composé par Charles Dakin, «Tarot de Marseille» se prête en effet à une expérience peu banale: réduire le public à une unité à la fois. «Ce concept nous a intéressés, car, en quelque sorte, il fait de l'auditeur le soliste de sa propre situation», commente François Cattin, président des Heures de musique. Pièce pour saxophone soprano solo, «Tarot de Marseille» devient aussi à chaque fois une œuvre unique, dans la mesure où l'auditeur tire au sort l'ordre des 22 parties qui la composent.

Tenté par ce tête-à-tête d'une vingtaine de minutes à domicile, ou dans tout autre lieu déterminé avec le musicien? Contactez Laurent Estoppey au 076 322 13 83 pour convenir d'un rendez-vous entre le 28 octobre 2007 et le 30 avril 2008. Le prix de la performance n'est pas fixé, libre à chacun de verser une somme qui servira à la réalisation d'un disque. /dbo

Humeur

Puissance 3 au TPR

Dans quelques jours, on connaîtra le nom du nouveau directeur du Théâtre populaire romand (TPR). De nombreux candidats neuchâtelois ont reçu la semaine dernière une missive leur indiquant qu'ils ne participeraient pas à l'acte final. Selon plusieurs sources, y figurait un trio local pour le moins insolite composé de l'humoriste Jean-Luc Barbezat, du directeur du théâtre du Passage Robert Bouvier et du directeur de l'ABC Robert Sandoz.

A quand un duo Benjamin Cuche et Olivier Py à la tête de l'Odéon, à Paris? Alliance improbable ou ambitieuse révolution de palais, difficile à dire? Farce ou projet de fond? Nicolas Sarkozy inventait le duo Christine Boutin et Fadela Amara. Les Neuchâtelois se devaient bien de rivaliser. On va trop loin, oui sans doute, il ne s'agit que de culture populaire de qualité pour le trio «BarBouSan». En mélangeant les générations, les ambitions, les folies. Am stram gram...

Une bête à trois visages qui enfanterait des rejetons curieux de tout, un gag explosif, une orange amère, une ratatouille savoureuse de prodiges de la scène théâtrale du canton? On reste perplexe, malgré les qualités indéniables de ces bons élèves jongleurs de goûts. D'ailleurs, l'un des trois se retrouvera peut-être sans ses camarades à la tête de l'institution. Suspense...

JOURNÉES PHOTOGRAPHIQUES

Le non-lieu a suscité le débat du public

Avec 3500 visiteurs en trois semaines, les Journées photographiques de Bienne ont fait mieux qu'en 2006.

Pour Héléne Joye-Cagnard, codirectrice de la manifestation, «l'affluence de quelque 3500 visiteurs est une réussite». Semblable à celui de l'an passé, le nombre d'entrées a néanmoins été atteint sur une durée d'exposition inférieure d'une semaine.

Ainsi, du 7 au 30 septembre, 17 photographes et deux classes d'écoles d'art ont mis en évidence, à travers la thématique du non-lieu, l'absence de visibilité et de vitalité d'endroits souvent associés à la modernité. Ils ne retiennent que peu de traces du passage des humains. Les artistes avaient donc choisi des lieux tels que



SATISFACTION Héléne Joye-Cagnard (à gauche) et Catherine Kohler ont déjà quelques idées pour l'année prochaine.

(ARCHIVES)

des hôpitaux, des banques, des hôtels ou tout autre bâtiment public.

«Cette thématique a plu. Des halls de gare ou des banques,

transfigurés par le regard du photographe, ont suscité le débat, mettant en lumière l'aspect subjectif de ce thème», explique Héléne Joye-Cagnard.

La satisfaction est également perceptible chez les artistes: «Pour les photographes, souvent encore méconnus, c'était l'occasion de se faire connaître, mais aussi de se rencontrer entre professionnels de la branche. Le caractère national de l'événement leur garantit une certaine visibilité».

Pour la prochaine édition, un accent particulier sera mis sur les échanges avec les artistes: «Nous souhaitons rendre la manifestation plus festive et approfondir le lien entre les photographes et le public. Celui-ci doit pouvoir poser des questions, lors de débats, afin de mieux comprendre la démarche artistique», indique la codirectrice. «Il s'agit ainsi d'éviter la simple consommation de l'exposition.» /VBO



ALEXANDRE CALDARA
acaldara@lexpress.ch